

# CAHIER D'INFORMATION



## SACRIFICES

Solo de Nouara Naghouche

Co-écrit et mis en scène par Pierre Guillois

Créé le 24 janvier 2008 au Théâtre de la Manufacture de Colmar

Au Théâtre de la Place

Du 5 au 8 mai 2009

Matinée le jeudi 7 mai à 14 h

THÉÂTRE DE LA  
PLACE



## Entretien avec la comédienne page 3

---

## Le projet page 4

---

Introduction	page 4
Le texte	page 5
Note d'intention du metteur en scène	page 5
Le metteur en scène	page 6
La comédienne	page 7

## Extraits de textes page 8

---

Le frère	page 8
Marguerite : les arabes	page 10
Big up aux serpillères	page 11

## Quand les thèmes du spectacle rencontrent la réalité de la société belge page 12

---

De la violence entre partenaires chez les jeunes	page 13
À propos de mariage forcé...	page 17

### **De quoi parlez-vous dans Sacrifices ?**

**Nouara Naghouche** : Le thème, c'est mon engagement en tant que femme vis-à-vis des femmes de toutes les couches sociales, Maghrébines ou autres, desquelles on exige vraiment beaucoup, mais beaucoup trop de sacrifices, comme si c'était normal. Je parle de ce que vit la femme, de tout ce qu'elle subit. C'est un cri du coeur.

C'est mon troisième spectacle en solo. Aujourd'hui, j'ai grandi, je vois les choses différemment avec plus de distance. Aussi je pense qu'une parole forte est compatible avec la rigolade. Mais je reste toujours aussi incisive. J'avais envie avec ce spectacle de me mettre un peu à nu et de dénoncer une forme d'injustice et d'intolérance qui sévit au quotidien. La connerie, la méchanceté, c'est odieux, mais on peut encore en rire. Donc je parle du combat d'une femme qui a subi un mariage forcé, de l'enfermement de certaines femmes par leurs conjoints, de la violence, de la drogue...

### **Vous-même vous avez vécu personnellement ce dont vous parlez. En faire un spectacle, c'est une façon de s'en sortir, de pointer ce qui ne va pas pour aider les autres ?**

**Nouara Naghouche** : Ce sont des histoires de familles. J'ai subi l'humiliation d'un mariage arrangé. Chez nous, on vivait sous la domination des mâles. Alors c'est vrai que j'ai eu envie de faire un peu ma thérapie grâce au théâtre. Je n'ai pas honte de le dire. D'autant que j'ai en plus la chance d'avoir la capacité de faire rire. Pour autant, je ne suis pas en rupture avec ma culture et avec ma religion, mais je dénonce le ras-le-bol de ce machisme et de cet irrespect des femmes qui pour certains semble être la chose la plus normale du monde. Cinq de mes frères ont vu le spectacle, ils ont été profondément touchés. Deux d'entre eux ont fondu en larmes.

Mais celui dont je parle dans le spectacle n'est pas venu.

En novembre 2006 à l'Atelier du Rhin, le metteur en scène Pierre Guillois, actuel directeur artistique du théâtre du Peuple de Bussang (Vosges) et la comédienne Nouara Naghouche ont présenté une étape du travail de leur nouveau spectacle, fruit de leur collaboration artistique.

Cette jeune artiste, Nouara Naghouche, a déjà créé en 1999 et en 2004 deux solos, *Nous avons tous la même histoire* et *Ca n'arrive qu'aux autres*.

Dans ce dernier spectacle c'est le « vivre ensemble » qui est questionné par l'humour décalé de Nouara Naghouche : « *Le spectacle parle des mécanismes du quotidien d'où je tire la substance de mes sketches. D'une histoire banale ou dramatique, entendue ou vécue, je fais une histoire pour rire* ».

Nouara Naghouche a continué par ailleurs de jouer cette saison dans le spectacle *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Sandrine Pirès.

Pierre Guillois a été artiste associé à l'Atelier du Rhin pendant trois saisons, au cours desquelles il créa notamment le spectacle *Les Caissières sont moches*, fable cruelle, drôle et féroce sur la vie d'une petite ville de province.

C'est également dans le cadre de cette résidence artistique et au travers du dispositif d'action culturelle mis en place par l'Atelier du Rhin à destination des habitants du quartier Europe de Colmar que Nouara Naghouche rencontre Pierre Guillois en 2002, et participe à la création des spectacles *On reviendra mourir une autre fois* et en 2004 *Vengeance franchement vengeance*.

Au cours de l'été 2006 au Théâtre du Peuple à Bussang, Nouara Naghouche a rejoint Pierre Guillois en interprétant le rôle du Père Ubu dans *Ubu Roi*, qui a remporté un vif succès tout au long des représentations.

## Le texte

Nouara est un combat. Son humour éclate au milieu de son cri et la tendresse inonde ses souvenirs effrayés au travers de personnages qui tous dessinent notre société bigarrée, sa barbarie, sa richesse, son absurdité. Zoubida fan de radio Nostalgie, Marguerite un tantinet raciste, Marie-France qui adoore les arabes, et quelques mâles qui en prennent pour leur grade... Habitante d'un quartier pauvre d'une ville riche d'Alsace, fille d'une immigration pas choisie, soeur, épouse, Nouara parle au nom de ces quelques-unes humbles et soumises à qui la vie n'a laissé que peu de place. Terrible est sa colère contre la brutalité de certains, la lâcheté des autres, immense son amour pour les siens – les siennes - les déraciné(e)s du Maghreb. Aux femmes résistantes, aux colères étouffées, aux existences martyres, Nouara offre *Sacrifices*.

## Note d'intention du metteur en scène

Nouara Naghouche a un parcours d'actrice atypique ; quand elle rencontre le metteur en scène Guy Bénisty en 2000 dans le cadre d'un projet porté par l'Atelier de Rhin elle a déjà créé son premier one woman show et travaille avec une compagnie de Colmar.

Sur les projets menés de 2000 à 2005, elle se révèle comme une actrice douée d'une grande puissance comique et capable d'accents de vérité rares. Elle crée son second solo en 2004 avec la compagnie Quartier Rose. En 2006, elle interprète Père Ubu dans *Ubu roi* que j'ai mis en scène et qui a été joué tout l'été 2006 au Théâtre du Peuple de Bussang.

Forte de ce parcours, Nouara prétend pouvoir passer à un autre degré de discours et d'intensité théâtrale avec un nouveau solo. C'est à l'invitation de Matthew Jocelyn que nous avons commencé ce travail ensemble

La révolte de Nouara est grande. Elle pense aux femmes, à ses « soeurs », aux mères, aux soumises, aux martyrisées. Elle sent qu'elle doit prendre la parole, que le théâtre, l'humour, lui permettront de transcender ce cri, nourri de ses propres douleurs, mais aussi de ce qu'elle sait, de ce qu'elle a vu, de ce que les siens ont vécu.

Ce spectacle promet d'être plus sombre que les précédents, l'humour reste une arme nécessaire mais la violence apparaît crue, injustifiable, aberrante. Nouara n'est pas en rupture avec ses origines, ses cultures ; elle vit et raconte ses déchirements, ses dilemmes. Ce spectacle ne prétend pas à la réconciliation néanmoins il reste beaucoup d'amour dans ce geste de refus.

Pierre Guillois  
Novembre 2006

## Pierre Guillois

Pierre Guillois a mis en scène tous les spectacles de la compagnie Le Fils du Grand Réseau (créée en juin 1991), soient 5 spectacles en salle et 4 spectacles de rue, dont *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck (2000), *La princesse Madeleine* de S. Witckiewicz au Jardin des Tuileries et des spectacles écrits par lui-même (*La fête* ; *L'oeuvre du Pitre* ; *Le mari, la femme, la maîtresse et l'amant...*)

Il a été assistant à la mise en scène d'Anne Theron pour *Le Pilier* de Anne Theron, de Jean-Michel Ribes pour *Rêver peut-être* de Jean-Claude Grumberg, *Tedy* de Jean Louis Bourdon, *Les nouvelles brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio, *Amorphe d'Ottenburg* de Jean-Claude Grumberg.

Durant trois saisons, Pierre Guillois a été artiste associé à l'Atelier du Rhin.

Il a été acteur et assistant à la mise en scène dans *L'Annonce faite à Marie* de P. Claudel, mise en scène par Matthew Jocelyn. Il est le co-auteur et le co-metteur en scène avec Guy Bénisty de *On reviendra mourir une autre fois*, premier projet élaboré avec le quartier Ouest à Colmar en 2002.

Cette aventure avec le quartier Ouest se poursuivra en 2004. Cette année là, il est auteur et metteur en scène du spectacle *Vengeance franchement vengeance*, avec les habitants, acteurs amateurs du Quartier Ouest de la ville de Colmar.

En 2003 Pierre Guillois a écrit et mis en scène *Les caissières sont moches*. Le spectacle a été créé à l'Atelier du Rhin à Colmar et s'est également joué à la Scène Nationale d'Angoulême, de Forbach, à la Comédie de Saint-Etienne, au Théâtre de la Coupole à Saint-Louis et au Théâtre du Rond Point à Paris. En 2004, au Festival *Coup de Chauffe* de Cognac, il a réadapté avec la Cie Octavio *Les Caissières sont moches* dans une version Arts de la Rue, qui sera de présentée l'année suivante dans le cadre de *Chalon dans la rue*.

Pierre Guillois est depuis septembre 2005, directeur du Théâtre du Peuple de Bussang. Il a mis en scène au cours de l'été 2006, *Ubu Roi* avec dans les rôles titres Nouara Naghouche en Père Ubu et Jean-Paul Muel en Mère Ubu et *Noël sur le Départ*, spectacle gratuit sur les marchés de Noël, tourné dans douze communes du Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges des Régions Alsace, Franche-Comté et Lorraine. Au cours de l'hiver 2007 il conçoit et met en scène *Duvet - Moufles - Bonnets* puis écrit et met en scène *Les Affreuses* au Théâtre du Peuple de Bussang.

En tant que comédien, Pierre Guillois a travaillé avec Gloria Paris et Isabelle Moreau, Lionnel Astier, Patrick Haggiag, Lionnel Parlier, la Compagnie Octavio et Jean-Michel Ribes.

## Nouara Naghouche

Nouara Naghouche, a commencé son parcours théâtral en 1999 avec la création de son premier One Woman Show, *Nous avons tous la même histoire* – mise en scène par Barbara Boichot et présenté au Centre Socioculturel Europe à Colmar ainsi qu'à Strasbourg et Paris.

L'année suivante elle commence un partenariat avec l'Atelier du Rhin, Centre Dramatique Régional, dans le cadre du montage d'un spectacle humoristique avec des jeunes filles du Centre Socioculturel Florimont à Colmar

En 2001, elle s'associe à la compagnie colmarienne, Quartier Rose, pour la création du spectacle *Exercices de Tolérance* de Abdellatif Laâbi mis en scène par Fernando Patriarca.

Cette pièce donnera lieu à plusieurs représentations en Alsace.

Au travers du dispositif d'action culturelle mis en place par l'Atelier du Rhin à destination des habitants du Quartier Europe de Colmar, Nouara Naghouche rencontre en 2002 Pierre Guillois, artiste associé de l'Atelier du Rhin et participe à la création du spectacle *On reviendra mourir une autre fois* - dirigé par Guy Benisty et Pierre Guillois, avec la participation des habitants du quartier Europe de Colmar.

En 2003, elle crée un personnage pour les intermèdes du Gala de l'Ecole de Danse Wroblewski au Théâtre Municipal de Colmar.

L'année suivante elle s'adresse à la Compagnie Quartier Rose pour l'accompagner dans la création d'un nouveau solo *ça n'arrive qu'aux autres* présenté au Centre Socioculturel Colmar Europe à Colmar. Ce spectacle donnera lieu à plusieurs représentations jusqu'en 2006.

En 2004, elle poursuivra sa collaboration avec Pierre Guillois à l'Atelier du Rhin en participant au spectacle *Vengeance franchement Vengeance* rassemblant 11 habitants du quartier Europe, acteurs amateurs et un acteur professionnel. *Vengeance franchement vengeance* inscrit dans la programmation de l'Atelier du Rhin sera joué sur deux saisons en mai 2004 et novembre 2004.

Nouara Naghouche a rejoint au cours de l'été 2006 Pierre Guillois en interprétant le rôle d'Ubu dans la création de Pierre Guillois, *Ubu Roi*, présentée au Théâtre du Peuple à Bussang.

Au cours de la saison 2006-2007, elle continue de jouer dans le spectacle créé en mai 2005, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Sandrine Pirès.

Nouara Naghouche a animé également de nombreux ateliers de pratique théâtrale et suivi différentes formations théâtrales avec l'Atelier du Rhin auprès de Catriona Morrison, Patrick Haggiag, artistes associés de l'Atelier du Rhin

### **Le Frère**

Je vais te buter  
Pour qui tu te prends ?  
Tu crois que tu peux nous déshonorer comme ça ?  
Il est où le respect pour ton père ? Pour tes frères  
Et l'exemple pour tes soeurs ?  
Je vais pas te laisser passer ça  
Je vais te faire passer l'envie de te comporter comme une française  
Je t'ai mal dressée  
J'ai passé trop de temps en prison ok  
Je me suis mal occupé de toi d'accord  
Mais je vais m'occuper de toi maintenant je te jure  
C'est mon nom que tu déshonores  
Il est pas assez bien pour toi ? Qu'est-ce que tu lui r'proches ?  
Il a une jambe en moins ? Un oeil en moins ?  
Qu'est-ce qu'il a qui va pas ?  
Il est pas à la hauteur pour madame la reine la pute ?  
T'oublies ta famille soeurette... Faut pas oublier la famille  
Je te trouve un mec tranquille, bonne situation, bonne présentation, bussiness légal...  
Qu'est-ce que tu veux de plus ?  
Pourquoi tu me fais ça à moi ?  
Je me suis pris la tête pour te le trouver  
Parmi les milliers de blédards Je te trouve la perle rare...  
Et il te plaît pas... Qu'est-ce que tu veux alors ?  
En plus comme tu le traites.  
Depuis le début j'hallucine comme tu le traites...  
Tu lui fais payer quoi ? Tu l'as voulu non ? T'as dit oui.  
Personne t'a forcé. T'étais libre, non ?  
Fallait pas lui dire oui et après lui faire vivre la misère  
Tu lui as niqué son mariage  
La chose la plus sacrée pour un homme, tu lui as massacré  
Quand il m'a raconté j'y croyais pas  
Sa nuit de noce, tu l'as bafouée  
T'as été t'enfermer dans la salle de bain  
À six heure du mat, dans la salle de bain  
Il m'a tout dit, il a tout balancé, j'ai ses yeux qui pleurent dans ma tête Chienne, tu vas  
payer pour les larmes de cet homme  
En plus ça a duré des plombes... Il tournait en rond lui le pauvre  
Il toquait... Il toquait... Nadia, Nadia ma douce... Tu viens ?  
Qu'est-ce que tu foutais ?  
Une heure pour te laver les dents, sale garce ?  
Faire ça à ton mari.



Qu'est-ce que tu foutais bordel dans cette salle de bain ?  
Tu te lavais les cheveux ?  
Je t'aurais défoncé la porte, je t'aurais éclaté les dents sur la baignoire  
Et lui meskin, la mort dans l'âme il est allé s'allonger sur le lit  
Plein de compréhension, de compassion et il s'est endormi  
Même pas tu l'as rejoins, j'y crois pas  
T'es sortie de la salle de bain, t'es allée directe au salon et t'as allumé la télé... Tu fous  
de la gueule de qui ?  
C'est comme ça qu'on respecte son mari ? C'est quoi ce délire ?  
Répète une fois ce que tu lui as dit quand il s'est réveillé...  
Que le reportage il est intéressant...  
La chance que t'as eu de tomber sur un type comme lui  
Moi, je ne sais pas dans quel état je t'aurais mis  
Ta nuit de noce, tu regardes la télé  
Tu te fous ouvertement de sa gueule  
Lui, ça lui tombe dessus, c'est une malédiction.  
T'as tourné le dos à ton devoir conjugal  
Qu'est-ce qu'il y a ? T'étais pas vierge ?  
Ton sang sur le drap t'avais peur qu'il n'y en ai pas.  
Alors tu as trouvé un truc du diable  
Tu t'es donnée à lui sans te donner  
T'as donné à ton corps le goût du macchabée  
Tu t'es présentée à lui comme un cadavre  
Un bout de viande sans vie  
Pas un geste de tendresse, pas un mot, pas un signe, rien  
Tu l'as laissé tout seul... Il a dû te travailler le corps tout seul  
T'as osé lui faire ça !... Comment t'as osé ?  
Et aujourd'hui tu dis que tu vas divorcer...  
Je te tue, je te tue ma soeur. Je te jure si tu le divorces. Je te tue.

## **Marguerite : Les arabes**

C'est une race à part. Ils sont pas intéressants. Tu ne leur trouves aucune chose positive.

Tu ne trouves aucune qualité chez un arabe. Ils n'ont que des défauts.

Le défaut d'abord d'être un arabe. Ça c'est important. Ils ont des baraques et moi je me retrouve en HLM. C'est pas le karcher qu'il faut, c'est le bulldozer. De la vermine. De la morve.

Si je pouvais avoir, ne serait-ce qu'un bazouca et bing ! bing ! bing !

Ils me disent je dois aller voir un psy, c'est pas moi qui dois aller voir un psy, moi tout va bien dans ma tête.

Les enfermer. Comme Auschwitz, les juifs, ceux-là aussi ils ont reçu !... et quelque chose de bien !

Ils ont pas fait le malin ! Je te foutrai tout ça ensemble les arabes, les noirs, les pédés.

C'est dommage que ce genre de camp il soit fermé. Ya, ya. Racaille de merde.

Piquent le pain, piquent les voitures, brûlent les voitures.

Ils vont pleurer toute la journée dans les administrations pour toucher leur RMI...

Le revenu minimum d'islamiste oui !

Matin midi et soir ça fait du business dans les cages d'escalier ; ils empochent de l'argent gratuitement. Sur nos impôts ! Eux ils sont toujours exonérés !

Fainéants, drogués. Ils se protègent avec leur Pit bulls. Ils me font pas peur moi avec leur Pit Bull. Moi la dernière fois j'ai appelé la SPA pour les euthanasier. Ils feraient bien de faire la piqûre aux maîtres, ça nous débarrasserait de cette grangrène... moisissure, pourriture, détrit, fils de pute, nique ta mère... J'ai dit nique ta mère, c'est moi qui ai dit Nique ta mère. Je deviens complètement folle, je suis contaminée, ils m'ont donné le virus ma parole...René! René!

## ***Big Up aux serpillières***

« A l'époque son père il rentrait, il était pété comme un coing, il venait de se monter quatre cinq tepu dans la bagnole qu'il allait baiser, sa femme il la laissait pendant une semaine quinze jours avec un oignon pourri dans le frigo, il revenait, complètement linché, et si elle lui avait pas préparé sa soupe, et sa bassine d'eau pour lui récurer ses putains de pieds, elle se mangeait des coups dans la gueule. »

Il faut que les femmes arrêtent de servir de serpillière aux hommes.

Alors j'ai écrit, Big Up aux serpillières :

À celle qui n'ose pas porter plainte, la gueule en sang, les dents en moins.

Un coup de claquette direct dans la bouche ... bon mari.

À celle qui s'entend dire par celui qui lui sert de mari : « Même dans un litre de javel tu ne seras jamais purifiée »... de la javel... bon mari.

À celle qui à 15 ans n'a toujours pas ses règles, qui ment depuis quatre ans, qui refuse d'être femme, pour être libre un peu encore.

À celle pour qui le temps passe, sans que rien ne se passe.

À celle pour qui le temps passe, sans que rien ne se passe.

À celle voilée, habillée des chevilles aux poignets, qui promène dans son sac jean taille-basse, plaque à lisser, sèche cheveux, maquillage et se retape un look dans les chiottes du lycée.

À celle qui revient de l'école, à qui on rabâche « va ranger, va récurer, va brosser, va frotter et surtout ferme ta gueule, ferme ta gueule ».

À celle dont le père « économe » a dévissé la lampe du plafonnier. À celle qui veut connaître et à la lampe de poche, lit au pieu en dépit du vieux.

À celle pour qui le temps passe, sans que rien ne se passe.

À celle pour qui le temps passe, sans que rien ne se passe.

À celle qui devant le maire, dit oui à un homme qu'elle ne connaît pas, qu'elle n'aime déjà pas !

Qui s'attarde une heure sur le bord de la baignoire, en priant qu'il s'endorme, l'autre là dans la chambre, ce bâtard de blédard dans sa Djelaba. Qui, vêtue de la nuisette des vierges, pleure et se résigne, en cette nuit de noce : « passer à la casserole », « passer à la casserole ».

À celle pour qui le temps passe, sans que rien ne se passe.

À celle pour qui le temps passe, sans que rien ne se passe.

À celle dont le mari tape des ramis entre amis, se tape des whisky sans répit, et oublie sa famille.

Et quand il s'en souvient c'est pour cogner dessus : sa femme, ses fils et ses filles.

À celle qui prémédite, sur un bout de papier le plan minutieux pour liquider le monstre. Un coup de poignard ! Planter le reup qui fait si reup quand il sirote... tuer le père, buter baba.

À celle pour qui le temps passe, sans que rien ne se passe.

À celle pour qui le temps passe, sans que rien ne se passe.

À celles qui refusent, à celles qui divorcent, à celles qui s'enfuient, à celles qui portent plainte, à celles qui crient, à celles qui à leur tour frappent, à celles qui n'ont plus peur.

À toutes celles qui ne s'effacent pas

Pour qui le temps qui passe est un nouveau combat

# Quand les thèmes du spectacle rencontrent la réalité de la société belge...

---

Retrouvez ci-après quelques morceaux choisis des numéros 23 et 15 de la revue « Faits et Gestes » éditée par la Direction de l'Égalité des Chances du Ministère de la Communauté française.

---

(Ces textes sont disponibles dans leur intégralité à l'adresse web : [www.egalite.cfwb.be/](http://www.egalite.cfwb.be/)  
Vous trouverez à cette adresse d'autres outils pédagogiques permettant d'aborder la problématique de la Violence avec des jeunes ainsi que de nombreux autres thèmes sociétaux.)

---

## De la violence entre partenaires chez les jeunes...

---

**En Belgique, 68% des femmes sont ou ont été victimes de violence physiques et sexuelles et dans près d'un cas sur deux (48%), cette violence est le fait du partenaire.**

### La violence selon les jeunes : un mal d'adultes ?

Un premier constat s'impose : pour les jeunes qui s'expriment sur la question, la violence recouvrerait un phénomène extrême (violence sexuelle ou physique avec l'image de la "femme battue") qui ne les concerne pas.

Ils n'identifient généralement pas spontanément les violences verbales et psychologiques. Pourtant, selon les classifications des différentes formes de violence les enquêtes montrent qu'elle est bien présente dans leurs relations amoureuses. En effet, 9 jeunes sur 10 en ont été victime et près des trois quarts en ont été auteurs.

Cette violence, qui touche filles et garçons, s'exprime avec des intensités et des formes différentes selon l'âge et le sexe. Il faut constater que dans le contexte actuel, qui tend à la banalisation de la violence, prédominent nettement les agressions de type psychologique.

### De la relation idéale

De manière générale, la notion de respect de l'autre est très présente dans le discours des jeunes. Se sentir en confiance, ne pas blesser l'autre dans ses sentiments, être fidèle, sont jugés très importants.

Les jeunes envisagent leurs relations amoureuses de manière très semblable aux adultes, et sont même assez traditionalistes en ce qui concerne les rôles respectifs des garçons et des filles.

## De la violence

Pour les jeunes, l'image de la femme battue reste l'archétype de la violence dans les relations amoureuses.

Aussi, ils n'en viennent à parler de violence que lorsqu'il s'agit de comportements extrêmes tels que le viol ou les coups. Même les attouchements sexuels non consentis ne sont pas associés à de la violence lorsque les personnes se connaissent ou sortent ensemble.

Or, parmi les différentes catégories de violence subie ou exercée par les jeunes, on retrouve essentiellement la violence verbale, psychologique et morale (les violences physiques et sexuelles n'étant toutefois pas absentes). Il existe donc un décalage très important entre la définition de la violence et son identification dans les faits, avec pour conséquence que la plupart a tendance à ne pas se considérer comme victime ou auteur de comportements violents.

## Perte de liberté et dévalorisation

Les situations de violence vécues en tant que victimes sont essentiellement de l'ordre de la domination et de la dévalorisation : quatre situations de violences ont en effet été vécues par plus de 50% des jeunes interrogés : le partenaire exige de savoir avec qui et où l'autre est (71%), il/elle cesse de parler ou refuse de discuter (55%), il/elle empêche de parler à d'autres filles/garçons (54%), il/elle critique, dévalorise sa/son partenaire (53%).

On relèvera que la contrainte psychologique liée à un sentiment de perte de liberté (exiger de savoir ce que l'autre fait) est plus volontiers évoquée par les jeunes qui ont entre 15 et 17 ans (77%). La violence « en représailles » (loi du Talion – à distinguer de l'autodéfense) apparaît normale à certains, essentiellement dans les groupes de garçons de 12-14 ans et 15-17 ans.

On notera également que les situations liées à la violence physique ('te pousse, te gifle, casse tes affaires, te menace, ...') viennent en dernier lieu dans le classement mais concernent néanmoins près d'un jeune sur sept.

## La jalousie comme preuve d'amour ?

55% de ceux et celles qui sont 'toujours' ou 'souvent' victimes de violence, sont d'accord pour dire que la jalousie est une preuve d'amour.

## **Le vécu et la perception de la violence**

12% des victimes de violence dans leur relation amoureuse se sentent coupables et 9% d'entre elles en ont honte (les filles plus que les garçons, ce sentiment allant croissant avec l'âge).

Les auteurs de violences jugent davantage « normal » le recours à la violence que les victimes. Enfin, plus un comportement violent est fréquent, plus il est jugé normal par son auteur.

### **Pour conclure...**

La violence dans les relations amoureuses est un phénomène auquel les jeunes sont très largement confrontés, selon des intensités et des natures variables. Aucune vision manichéenne n'est autorisée en la matière. Garçons et filles font état de violences, essentiellement d'ordre psychologique, dans leurs relations amoureuses et ce quelle que soit la tranche d'âge envisagée.

Il existe cependant des nuances importantes. D'une part, les filles sont davantage victimes de violences sur un « mode majeur » que les garçons et cette tendance se manifeste de plus en plus lorsqu'on avance en âge. Cette différence sexuée est particulièrement criante pour les violences physiques et les agissements de domination, ces derniers touchant jusqu'à 3 fois plus de filles parmi les jeunes âgés de 15 à 17 ans.

Dès l'âge de 18 ans, on remarque une 'abdication' de la part des jeunes femmes et une augmentation de la violence de la part des jeunes hommes, ce qui se rapproche des schémas de violence entre partenaires chez les adultes.

La violence dans les relations amoureuses des jeunes ne peut cependant s'appréhender sous la seule différentiation sexuée. Ces types d'agissements violents s'intègrent dans une culture des jeunes qui se nourrit d'influences diverses (groupes de pairs, internet, médias...) et s'inscrit dans une culture qui tend à banaliser les comportements à caractère violent, notamment psychologiques.

**La principale leçon à retenir est sans doute que les jeunes sont, somme toute, peu choqués par la violence, sauf dans des cas extrêmes.**

## À propos de mariage forcé...

---

### **Pour distinguer le mariage forcé du mariage arrangé, voici deux définitions :**

LE MARIAGE ARRANGÉ : Les familles des deux futurs époux jouent un rôle central dans l'arrangement du mariage, mais le choix de se marier ou non appartient aux deux futurs époux et peut être exercé à n'importe quel moment.

LE MARIAGE FORCÉ : Les parents ou les tuteurs imposent à leurs enfants une union qu'ils ont négociée sans leur avis. L'un ou les deux futurs époux n'a ou n'ont pas le choix de se soustraire au mariage. En cas de refus, des moyens coercitifs sont utilisés par la famille pour forcer leur « consentement » : chantage affectif, contraintes physiques, violence, enlèvement, enfermement, confiscation des papiers d'identité, etc.

### **Notre diversité...**

Actuellement, dans nos sociétés où le dialogue interculturel prend une place de plus en plus grande, la notion de mariage est plurielle. De l'union libre aux mariages arrangés ou imposés par les familles, la palette des conceptions et des vécus est large et, souvent, ne recouvre pas la même réalité selon les individus, les traditions familiales, l'origine socioculturelle et les convictions philosophico- religieuses.

### **Que dit la loi belge ?**

En Belgique, d'un point de vue juridique, la validité d'un mariage requiert le respect d'un certain nombre de conditions de fond et de forme. Parmi les conditions de fond, le consentement est une condition ainsi qu'il est précisé dans l'article 146 du Code civil :

« *Il n'y a pas de mariage lorsqu'il n'y a pas de consentement* ». En outre, divers instruments internationaux consacrent le droit d'un individu de choisir librement son/sa partenaire : en particulier, dans l'article 16 second alinéa, de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948, il est souligné : « *Le mariage ne peut être conclu qu'avec le libre et plein consentement des futurs époux* ».



## **Des jeunes filles prises entre deux feux :**

Il se dégage des témoignages que le degré d'influence des parents peut s'expliquer essentiellement par les caractéristiques socioculturelles et par le respect porté aux aînés, aux traditions culturelles, traditions plus ou moins fortement ancrées dans les moeurs selon les familles.

Les jeunes filles qui témoignent reconnaissent qu'elles sont, la plupart du temps, surveillées par leurs frères ou leurs connaissances car elles doivent conserver une certaine distance par rapport aux garçons pour préserver leur virginité et ainsi l'honneur de leur famille.

On perçoit bien le tiraillement de ces jeunes filles, car autant elles désirent dans l'absolu se marier - le mariage reste un modèle idéal - et ne conçoivent pas de subir un mariage forcé, autant elles souhaitent avoir le consentement de leurs parents voire leur appui lors de la prise de décision du mariage. Dans le même temps, elles sont prêtes à envisager de se plier aux choix parentaux, mais tout en espérant que leur avis soit écouté. Bref, en cas de contrainte absolue, elles disent qu'elles ne se laisseraient pas faire... mais comment faire entendre leur choix ?

## **Des témoignages qui révèlent une constante : la pression familiale...**

Les témoins nous révèlent des cas individuels dont ils ont connaissance (entourage amical ou familial) ; ce qui permet de mieux cerner comment cela se passe, dans quels genres de familles, ce que ressentent et vivent les personnes qui y sont confrontées, les origines socioculturelles ou géographiques ou religieuses des personnes.

Les témoins de cas de mariages forcés relèvent le poids de la pression qu'ont vécu les jeunes. Il s'agit là d'un acharnement perpétuel de la part de la famille que ce soit de la part du père, de la mère ou même des frères et parfois des soeurs.

Cette contrainte peut être liée à la force des traditions mais aussi pour des questions d'argent :

- 6 -« *Ses parents manquaient d'argent et ils en avaient besoin, ils ont donc choisi de faire marier leurs filles pour avoir leur dot. De plus, les études leur coûtaient trop cher* »

Les témoignages rapportent des cas de jeunes filles de 14 ans, de 16 ans, de 17 ans. Elles sont généralement musulmanes provenant d'Afrique noir (Yemen), du Maghreb, de Grèce, de Turquie..., mais aussi de religion catholique (Afrique noire) : « *La jeune fille avait 14 ans, elle était Kurde de religion islamique (...), elle était encore à l'école. Dans la tradition, la fille n'a pas le droit de parler, elle doit juste accepter. Cette fille a*

*arrêté l'école, elle ne voyait plus ses ami(e)s car on le lui a interdit, (...) elle était tout le temps surveillée et à la fin on a appris qu'elle devait rester chez elle »*

Souvent les personnes sont désemparées par ce qui leur arrive, tiraillées entre la volonté de ne pas vouloir déplaire à leur parents et leur propre envie, elles acceptent ou tentent de se rebeller, de fuir, ne savent à qui s'adresser et sont prêtes à des actes extrêmes mais une fois la décision prise, elle est irrévocable : *« Mon amie a refusé de se marier mais lorsqu'elle s'est aperçue que cela n'y changerait rien, elle a voulu se suicider... Elle n'a pas essayé de prévenir d'autres personnes pour l'aider, elle ne savait pas auprès de qui s'adresser... ».*

Bien souvent, le mariage se fait à l'étranger afin que la personne n'ait pas le temps de réagir ni de porter plainte. De plus, certaines mariages se font durant les vacances ce qui ne permet à personne d'intervenir (ex : les professeurs interpellés ne peuvent rien faire durant cette période). Enfin, le mariage fait à l'étranger est reconnu et ne peut être annulé une fois en Belgique.

## **Des vécus contradictoires :**

Malgré la contrainte, ces mariages ne sont pas systématiquement mal vécus. *« Moi j'ai une amie à qui on a imposé un mari, au début ils ne se connaissaient pas mais petit à petit ils ont appris et ils se sont plu. A présent, ils ont une petite fille et cela se passe bien ».*

Cependant force est de constater que cela se passe généralement plutôt mal : *« Oui mais moi, je connais aussi une amie qui, elle, était partie en vacances et lorsqu'elle est revenue, elle était mariée. Quelques mois plus tard, on ne l'a plus vue aux cours. (...) Jusqu'au jour où je l'ai aperçue pendant que je faisais les courses, (...) et là elle m'a expliqué le calvaire qu'elle vivait. Elle se fait taper dessus et au début elle était séquestrée... »*

## **La répudiation et le divorce :**

Les témoins disent qu'en général ce genre de mariage ne dure pas longtemps. Il arrive que les différences d'âge, de mode de vie entre les époux influent sur la relation de couple au point que la femme soit répudiée ou qu'elle finisse par s'enfuir. Des dérives telles que des violences dans le couple peuvent survenir mais ne constituent pas toujours la cause d'un divorce : *« Les personnes sont trop différentes... Allez dire à une fille qui a fait ses études en Belgique, qui a plein d'ami(e)s, qui est habituée aux Snack, aux sorties, au cinéma, etc., d'aller du jour au lendemain s'enfermer entre quatre murs et rester à la maison pour faire à manger à son mec et de devoir demander l'autorisation*

*pour sortir ? » ou encore « Les femmes sont répudiées si elles ne conviennent pas à leur mari. ( ... ) par contre, elle ne peut pas le faire » !*

## **Bien que les mariages forcés et arrangés soient surtout présents dans les familles de culture musulmane...**

...le stéréotype de la jeune fille maghrébine renvoyée au pays est à déconstruire : en effet, d'une part, les mariages forcés sont vécus non seulement par des personnes **d'Afrique du Nord** mais aussi **d'Afrique noire, d'Europe ou du Moyen Orient**. La quasi majorité des témoignages porte sur des jeunes filles de **confession musulmane**, mais dans une moindre mesure, on peut également pointer des personnes issues des communautés de confession catholique. On peut également relever des cas où le garçon n'est pas épargné par la pratique, même si ceux-ci demeurent minoritaires. D'autre part, certains mariages ont lieu en Belgique et pas uniquement au pays d'origine.

# **Sacrifices**

**Solo de Nouara Naghouche**

**Co-écrit et mis en scène par Pierre Guillois**

**Travail corporel Stéphanie Chêne**

**Création lumières Jean-Yves Courcoux**

**Création costumes Valérie Simonneau**

**Créé le 24 janvier 2008 au Théâtre de la Manufacture de Colmar**

**Brochure réalisée par les Atelier du Rhin - Centre Dramatique Régional d'Alsace et le Service  
Pédagogique du Théâtre de la Place**

Production Atelier du Rhin - Centre Dramatique Régional d'Alsace - Colmar  
en coproduction avec le Théâtre du Peuple Maurice Pottecher de Bussang  
Avec le partenariat du Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges.  
Avec le soutien des Conseils Régionaux d'Alsace, de Franche-Comté et de Lorraine